Groupes

Structure de groupe

Solution 1

1. Soient (x,y) et (x',y') dans G. Comme $x,x' \in \mathbb{R}^*$, $xx' \in \mathbb{R}^*$ et il est évident que $xy'+y \in \mathbb{R}$. Donc $(x,y)*(x',y') \in$ G.
Soient (x,y), (x',y') et (x'',y'') dans G. On voit facilement que :
$$\begin{aligned}((x,y)*(x',y'))*(x'',y'') &= (x,y)*((x',y')*(x'',y''))\\ &= (xx'x'', xx'y''+xy'+y)\end{aligned}$$

2. G possède un élément neutre à savoir $(1,0)$. Soit $(x,y) \in$ G et cherchons $(x',y') \in$ G tel que $(x,y)*(x',y')=(1,0)$. Ceci équivaut à résoudre
$$\begin{cases} xx'=1 \\ xy'+y=0 \end{cases} \iff \begin{cases} x' = \dfrac{1}{x} \\ y' = -\dfrac{y}{x} \end{cases} \text{ car } x \neq 0$$
Donc (x,y) admet pour inverse à droite $\left(\frac{1}{x}, -\frac{y}{x}\right)$. On vérifie facilement que c'est aussi l'inverse à gauche, donc l'inverse.
En conclusion, $(\mathrm{G},*)$ est bien un groupe. On voit qu'il n'est pas commutatif car $(1,1)*(2,2)=(2,4)$ et $(2,2)*(1,1)=(2,3)$.

3. A partir des premières valeurs de n, on conjecture $(x,y)^{*n} = (x^n, y+yx+\cdots+yx^{n-1})$.
Initialisation : La formule est clairement vraie pour $n=0$.
Hérédité : On suppose $(x,y)^{*n} = (x^n, y+yx+\cdots+yx^{n-1})$ pour un certain n. Alors
$$\begin{aligned}(x,y)^{*(n+1)} &= (x,y)*(x,y)^{*n}\\ &= (x,y)*(x^n, y+yx+\cdots+yx^{n-1})\\ &= (x^{n+1}, y+yx+\cdots+yx^n)\end{aligned}$$
On conclut par récurrence.
En outre, en utilisant la somme des termes d'une suite géométrique, on a :
$$(x,y)^{*n} = \begin{cases} \left(x^n, y\cdot\dfrac{1-x^n}{1-x}\right) & \text{si } x\neq 1 \\ (x,ny) & \text{sinon} \end{cases}$$

Solution 2

1. Soient $x,y \in$ G. Comme th induit une bijection de $\mathbb{R}$ sur $]-1,1[$, il existe $a,b \in \mathbb{R}$ tels que $x = \operatorname{th} a$ et $y = \operatorname{th} b$. Alors $x*y = \operatorname{th}(a+b) \in]-1,1[$.
Soient maintenant $x,y,z \in$ G. De la même façon, il existe $a,b,c \in \mathbb{R}$ tels que $x=\operatorname{th} a$, $y = \operatorname{th} b$ et $z = \operatorname{th} c$. On voit alors facilement que
$$(x*y)*z = x*(y*z) = \operatorname{th}(a+b+c)$$
En conclusion, $*$ est une loi interne associative sur G.

2. Il est clair que 0 est l'élément neutre de $(\mathrm{G},*)$ et que tout $x \in$ G admet $-x$ pour inverse. G est donc un groupe.
L'expression de $x*y$ est symétrique en x et y : le groupe est donc commutatif.

3. Soit $x \in$ G et $a \in \mathbb{R}$ tel que $x = \operatorname{th} a$. On a donc $x^{*n} = \operatorname{th}(na)$.
Or $a = \operatorname{argth} x = \frac{1}{2}\ln\left(\frac{1+x}{1-x}\right)$. Par conséquent,
$$\operatorname{th}(na) = \frac{\left(\frac{1+x}{1-x}\right)^{\frac{n}{2}} - \left(\frac{1+x}{1-x}\right)^{-\frac{n}{2}}}{\left(\frac{1+x}{1-x}\right)^{\frac{n}{2}} + \left(\frac{1+x}{1-x}\right)^{-\frac{n}{2}}} = \frac{(1+x)^n-(1-x)^n}{(1+x)^n+(1-x)^n}$$

Remarque. On a en fait montré que th était un morphisme de $(\mathbb{R}, +)$ sur $(G, *)$.

Solution 3

On remarque que pour tout $x \in G$, $x^{-1} = x$. Soient $x, y \in G$. On a donc $(xy)^{-1} = xy$. Mais on a aussi $(xy)^{-1} = y^{-1}x^{-1} = yx$. Par conséquent, $yx = xy$. Ceci étant valable pour tous $x, y \in G$, G est commutatif.

Solution 4

Pour tout $a \in \mathbb{R}$, $a * 0 = 0 * a = a$ donc 0 est élément neutre. Mais pour tout $a \in \mathbb{R}$, $(-1) * a = -1 \neq 0$ donc -1 n'admet pas d'inverse pour la loi $*$. $(\mathbb{R}, *)$ n'est donc pas un groupe.

Solution 5

Associativité :
Soient $x, y, z \in H$.

$$\begin{aligned}
x.(y.z) &= f\left(f^{-1}(x) * f^{-1}(y.z)\right) \\
&= f\left(f^{-1}(x) * \left(f^{-1}(y) * f^{-1}(z)\right)\right) \\
&= f\left(\left(f^{-1}(x) * f^{-1}(y)\right) * f^{-1}(z)\right) \text{ par associativité de } * \\
&= f\left(f^{-1}(x.y) * f^{-1}(z)\right) \\
&= (x.y).z
\end{aligned}$$

Elément neutre :
Notons e l'élément neutre de $(G, *)$. Pour tout $x \in H$

$$\begin{aligned}
f(e).x = f\left(e * f^{-1}(x)\right) = f\left(f^{-1}(x)\right) = x \\
x.f(e) = f\left(f^{-1}(x).e\right) = f\left(f^{-1}(x)\right) = x
\end{aligned}$$

Donc $(H, .)$ admet un élément neutre, à savoir $f(e)$.
Inversibilité :
Soit $x \in H$.

$$\begin{aligned}
x.f\left(\left(f^{-1}(x)\right)^{-1}\right) = f\left(f^{-1}(x) * \left(f^{-1}(x)\right)^{-1}\right) = f(e) \\
f\left(\left(f^{-1}(x)\right)^{-1}\right).x = f\left(\left(f^{-1}(x)\right)^{-1} * f^{-1}(x)\right) = f(e)
\end{aligned}$$

Ainsi tout élément x de G est inversible (d'inverse $\left(f^{-1}(x)\right)^{-1}$).
Remarque. On a des résultats similaires pour les anneaux et les corps. La bijection f permet de «transporter» la structure de G sur H.

Solution 6

Associativité :
Soient $x', y', z' \in H$. Comme f est surjective, x', y', z' admmettent des antécédents x, y, z par f dans G.

$$\begin{aligned}
x'.(y'.z') &= f(x).\left(f(y).f(z)\right) \\
&= f(x).f(y * z) \\
&= f\left(x * (y * z)\right) \\
&= f((x * y) * z) \text{par associativité de } * \\
&= f(x * y).f(z) \\
&= \left(f(x).f(y)\right).f(z) \\
&= (x'.y').z'
\end{aligned}$$

Elément neutre :
Notons e l'élément neutre de G. Soit $x' \in G$. Comme f est surjective, x' admet un antécédent x par f dans G

$$\begin{aligned}
x'.f(e) = f(x).f(e) = f(x * e) = f(x) = x' \\
f(e).x' = f(e).f(x) = f(e * x) = f(x) = x'
\end{aligned}$$

Ainsi $(\mathrm{H}, .)$ admet un élément neutre, à savoir $f(e)$.
Inversibilité :
Soit $x' \in \mathrm{G}$. Comme f est surjective, x' admet un antécédent x par f dans G.

$$x'.f(x^{-1}) = f(x).f(x^{-1}) = f(x * x^{-1}) = f(e)$$
$$f(x^{-1}).x' = f(x^{-1}).f(x) = f(x^{-1} * x) = f(e)$$

Ainsi tout élément de G est inversible.

Puisque G et H sont des groupes, f est un morphisme de groupes.
Remarque. On a des résultats pour les anneaux et les corps. La surjection f permet de «transporter» la structure de G sur H.

Solution 7

Notons e l'élément neutre de G.
Pour tout $x \in \mathrm{G}$, $x = e^{-1}xe$ donc $x \sim x$. Ainsi $\sim$ est réflexive.
Soit $(x, y) \in \mathrm{G}^2$ tel que $x \sim y$. Il existe donc $g \in \mathrm{G}$ tel que $y = g^{-1}xg$. Mais alors $x = gyg^{-1} = \left(g^{-1}\right)^{-1} x\left(g^{-1}\right)$ donc $y \sim y$. Ainsi $\sim$ est symétrique.
Soit $(x, y, z) \in \mathrm{G}^3$ tel que $x \sim y$ et $y \sim z$. Il existe donc $(g, h) \in \mathrm{G}^2$ tel que $y = g^{-1}xg$ et $z = h^{-1}yh$. Mais alors $z = h^{-1}g^{-1}xgh = (gh)^{-1}x(gh)$ donc $x \sim z$. Ainsi $\sim$ est transitive.
Finalement, $\sim$ est bien une relation d'équivalence.

Solution 8

On notera e l'élément neutre de G.

Relation $\sim$:

Réflexivité Pour tout $x \in \mathrm{G}$, $x = e^{-1}xe$ et $e \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim x$.

Symétrie Soit $(x, y) \in \mathrm{G}^2$ tel que $x \sim y$. Il existe donc $h \in \mathrm{H}$ tel que $y = h^{-1}xh$. Alors $x = hyh^{-1} = (h^{-1})^{-1}yh^{-1}$ et $h^{-1} \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $y \sim x$.

Transitivité Soit $(x, y, z) \in \mathrm{G}^3$ tel que $x \sim y$ et $y \sim z$. Il existe donc $(h, k) \in \mathrm{H}^2$ tel que $y = h^{-1}xh$ et $z = k^{-1}yk$. Donc $z = k^{-1}h^{-1}xhk = (hk)^{-1}(hk)$ et $hk \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim z$.

Relation $\sim_g$:

Réflexivité Pour tout $x \in \mathrm{G}$, $x = ex$ et $e \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim_g x$.

Symétrie Soit $(x, y) \in \mathrm{G}^2$ tel que $x \sim_g y$. Il existe donc $h \in \mathrm{H}$ tel que $y = hx$. Alors $x = h^{-1}y$ et $h^{-1} \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $y \sim_g x$.

Transitivité Soit $(x, y, z) \in \mathrm{G}^3$ tel que $x \sim_g y$ et $y \sim_g z$. Il existe donc $(h, k) \in \mathrm{H}^2$ tel que $y = hx$ et $z = ky$. Donc $z = khx$ et $kh \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim_g z$.

Relation $\sim_d$:

Réflexivité Pour tout $x \in \mathrm{G}$, $x = xe$ et $e \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim_d x$.

Symétrie Soit $(x, y) \in \mathrm{G}^2$ tel que $x \sim_d y$. Il existe donc $h \in \mathrm{H}$ tel que $y = xh$. Alors $x = yh^{-1}$ et $h^{-1} \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $y \sim_d x$.

Transitivité Soit $(x, y, z) \in \mathrm{G}^3$ tel que $x \sim_d y$ et $y \sim_d z$. Il existe donc $(h, k) \in \mathrm{H}^2$ tel que $y = xh$ et $z = yk$. Donc $z = xhk$ et $hk \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim_d z$.

Solution 9

---

1. On sait que th est strictement croissante et continue sur $\mathbb{R}$. De plus, $\lim_{-\infty} \text{th} = -1$ et $\lim_{+\infty} \text{th} = 1$. Donc th induit une bijection de $\mathbb{R}$ sur G.

2. Soit $(a, b) \in \mathbb{R}^2$.

$$\begin{aligned}
\frac{\text{th}(a) + \text{th}(b)}{1 + \text{th}(a)\,\text{th}(b)} &= \frac{\frac{\text{sh}\,a}{\text{ch}\,a} + \frac{\text{sh}\,b}{\text{ch}\,b}}{1 + \frac{\text{sh}\,a}{\text{ch}\,a} \cdot \frac{\text{sh}\,b}{\text{ch}\,b}} \\
&= \frac{\text{sh}\,a\,\text{ch}\,b + \text{sh}\,b\,\text{ch}\,a}{\text{ch}\,a\,\text{ch}\,b + \text{sh}\,a\,\text{sh}\,b} \\
&= \frac{(e^a - e^{-a})(e^b + e^{-b}) + (e^b - e^{-b})(e^a + e^{-a})}{(e^a + e^{-a})(e^b + e^{-b}) + (e^b - e^{-b})(e^a - e^{-a})} \\
&= \frac{e^{a+b} - e^{-(a+b)}}{e^{a+b} + e^{-(a+b)}} = \text{th}(a + b)
\end{aligned}$$

3. Vérifions que $\star$ est une loi interne sur G. Soit $(x, y) \in \text{G}^2$. Par surjectivité de th sur G, il existe $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ tel que $x = \text{th}\,a$ et $y = \text{th}\,b$. Alors $x \star y = \text{th}(a + b) \in \text{G}$.
La loi $\star$ est clairement commutative.
Vérifions que $\star$ est associative. Soit $(x, y, z) \in \text{G}^3$. Comme précédemment, il existe $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $(x, y, z) = (\text{th}\,a, \text{th}\,b, \text{th}\,c)$. Alors

$$(x \star y) \star z = \text{th}(a + b) \star \text{th}\,c = \text{th}(a + b + c) = \text{th}\,a \star \text{th}(b + c) = x \star (y \star z)$$

Pour tout $x \in \text{G}$, $0 \star x = x \star 0 = x$ et $0 \in \text{G}$ donc 0 est neutre pour $\star$.
Enfin, pour tout $x \in \text{G}$, $x \star (-x) = (-x) \star x = 0$ et $-x \in \text{G}$ donc tout élément de G est inversible pour la loi $\star$.
Tout ceci prouve que $(\text{G}, \star)$ est un groupe commutatif.

4. Tout d'abord $x^{\star 0} = 0 = \frac{(1 + x)^0 - (1 - x)^0}{(1 + x)^0 + (1 - x)^0}$. Supposons que $x^{\star n} = \frac{(1 + x)^n - (1 - x)^n}{(1 + x)^n + (1 - x)^n}$ pour un certain $n \in \mathbb{N}$. Alors

$$\begin{aligned}
x^{\star(n+1)} &= x \star x^{\star n} \\
&= \frac{x + x^{\star n}}{1 + x \cdot x^{\star n}} \\
&= \frac{x + \frac{(1+x)^n - (1-x)^n}{(1+x)^n + (1-x)^n}}{1 + x \cdot \frac{(1+x)^n - (1-x)^n}{(1+x)^n + (1-x)^n}} \\
&= \frac{x(1 + x)^n + x(1 - x)^n + (1 + x)^n - (1 - x)^n}{(1 + x)^n + (1 - x)^n + x(1 + x)^n - x(1 - x)^n} \\
&= \frac{(1 + x)(1 + x)^n - (1 - x)(1 - x)^n}{(1 + x)(1 + x)^n + (1 - x)(1 - x)^n} \\
&= \frac{(1 + x)^{n+1} - (1 - x)^{n+1}}{(1 + x)^{n+1} + (1 - x)^{n+1}}
\end{aligned}$$

Par récurrence, l'égalité de l'énoncé est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$. Enfin, si $n \in \mathbb{Z}_-$, en utilisant le fait que $-n \in \mathbb{N}$,

$$\begin{aligned}
x^{\star n} &= (x^{\star -1})^{\star(-n)} = (-x)^{\star(-n)} \\
&= \frac{(1 + (-x))^{-n} - (1 - (-x))^{-n}}{(1 + (-x))^{-n} + (1 - (-x))^{-n}} \\
&= \frac{\frac{1}{(1-x)^n} - \frac{1}{(1+x)^n}}{\frac{1}{(1-x)^n} + \frac{1}{(1+x)^n}} \\
&= \frac{(1 + x)^n - (1 - x)^n}{(1 + x)^n + (1 - x)^n}
\end{aligned}$$

Sous-groupes

Solution 10

Tout d'abord, $S(x)$ est bien une partie de $S(E)$.
Ensuite, $\mathrm{Id}_E \in S(x)$ puisque $\mathrm{Id}_E(x) = x$.
Enfin, soient $\sigma, \sigma' \in S(x)$. Montrons que $\sigma^{-1} \circ \sigma' \in S(x)$. On a $\sigma^{-1} \circ \sigma'(x) = \sigma^{-1}(x)$ car $\sigma'(x) = x$. Or $\sigma(x) = x$ donc, en composant par σ^{-1}, $\sigma^{-1}(x) = x$. Donc $\sigma^{-1} \circ \sigma'(x) = \sigma^{-1}(x) = x$ et $\sigma^{-1} \circ \sigma' \in S(x)$.
$S(x)$ est bien un sous-groupe de $(S(E), \circ)$.
Remarque. $S(x)$ est appelé le stabilisateur de x.

Solution 11

---

1. Notons e l'élément neutre de G. Comme H et K sont des sous-groupes de G, ils contiennent tous deux l'élément neutre e. Donc $e \in H \cap K$.
   Soit $h, k \in H \cap K$. Comme H est un sous-groupe de G, $h^{-1}k \in H$. De même, $h^{-1}k \in K$. Par conséquent, $h^{-1}k \in H \cap K$. En conclusion, $H \cap K$ est un sous-groupe de G.

2. Si $H \subset K$ ou $K \subset H$, on a $H \cup K = K$ ou $H \cup K = H$. Donc $H \cup K$ est bien un sous-groupe de G.
   Réciproquement, supposons que $H \cup K$ est un sous-groupe de G. Supposons de plus que $H \not\subset K$ et montrons que $K \subset H$. Comme $H \not\subset K$, il existe $h_0 \in H \setminus K$. Soit maintenant $k \in K$. Comme $h_0, k \in H \cup K$ et que $H \cup K$ est un sous-groupe de G, $h_0 k \in H \cup K$. On ne peut avoir $h_0 k \in K$ car sinon $h_0 = (h_0 k)k^{-1} \in K$, ce qui n'est pas. Donc $h_0 k \in H$. Or $k = h_0^{-1}(h_0 k) \in H$. Ceci étant vrai pour tout élément k de K, on a donc $K \subset H$.

Solution 12

Notons e l'élément neutre de G.

- Tout d'abord, pour tout $x \in G$, $ex = xe = x$ donc $e \in Z(G)$.
- Soient $(a, b) \in Z(G)^2$ et $x \in G$. Alors

$$\begin{aligned}
(ab)x &= a(bx) && \text{par associativité}\\
&= a(xb) && \text{car } b \in Z(G)\\
&= (ax)b && \text{par associativité}\\
&= (xa)b && \text{car } a \in Z(G)\\
&= x(ab) && \text{par associativité}
\end{aligned}$$

  Ainsi $ab \in Z(G)$ de sorte que $Z(G)$ est stable par produit.
- Soient $a \in Z(G)$ et $x \in G$. Alors $ax = xa$, puis $a^{-1}ax = a^{-1}xa$ i.e. $x = a^{-1}xa$. Enfin $xa^{-1} = a^{-1}xaa^{-1} = a^{-1}x$ de sorte que $a^{-1} \in Z(G)$. $Z(G)$ est donc stable par inversion.

Ainsi $Z(G)$ est un sous-groupe de G.

Solution 13

---

1. Il suffit de chosir $n = \left\lfloor \dfrac{\beta}{\alpha} \right\rfloor$.

2. Comme $G \neq \{0\}$ et $0 \in G$, G contient un élément non nul a. Si $a > 0$, $G \cap \mathbb{R}_+^*$ est non vide. Sinon, G étant un groupe, $-a \in G$ et à nouveau $G \cap \mathbb{R}_+^*$ est non vide.
   De plus, $G \cap \mathbb{R}_+^*$ est minorée par 0. Ainsi $G \cap \mathbb{R}_+^*$ admet une borne inférieure.

3. **a.** Comme $a = \inf G \cap \mathbb{R}_+^*$ et que $a > 0$, il existe $x \in G \cap \mathbb{R}_+^*$ tel que $a \leq x < a + a = 2a$. Comme on a supposé $a \notin G$, on a en fait $a < x < 2a$. Puisque $x - a > 0$, il existe $y \in G \cap \mathbb{R}_+^*$ tel que $a \leq y < a + (x - a) = x$. A nouveau $a \notin G$ donc $a < y < x < 2a$. Les réels x et y sont bien deux éléments distincts de $]a, 2a[$.

   b. Comme $a < y < x < 2a$, $0 < x - y < a$. Comme G est un sous-groupe de $\mathbb{R}$, $y - x \in G$. On a donc $y - x \in G \cap \mathbb{R}_+^*$ et $y - x < a$, ce qui contredit le fait que $a = \inf G \cap \mathbb{R}_+^*$. On a donc $a \in G$.

   c. Comme G est un sous-groupe de $\mathbb{R}$, $na \in G$ pour tout $n \in \mathbb{Z}$. On a donc $a\mathbb{Z} \subset G$.

d. D'après la question **1**, il existe $n \in \mathbb{Z}$ tel que $na \leq z < (n+1)a$. Comme z et a sont des éléments du sous-groupe G, $z - na$ est également un élément de G. Or $0 \leq z - na < a$ et $a = \inf \mathrm{G} \cap \mathbb{R}_+^*$. On a donc nécessairement $z - na = 0$ i.e. $z = na$.

e. Les deux questions précédentes montrent que $\mathrm{G} \subset a\mathbb{Z}$. Par double inclusion, $\mathrm{G} = a\mathbb{Z}$.

4. **a.** Comme $\inf \mathrm{G} \cap \mathbb{R}_+^* = 0$, il existe $\varepsilon' \in \mathrm{G} \cap \mathbb{R}_+^*$ tel que $0 < \varepsilon' < \varepsilon$. D'après la question **1**, il existe $n \in \mathbb{Z}$ tel que $n\varepsilon' \leq t < (n+1)\varepsilon'$. Posons $g = n\varepsilon'$. $g \in \mathrm{G}$ puisque $\varepsilon' \in \mathrm{G}$. De plus, $0 \leq t - g < \varepsilon' < \varepsilon$ donc $|g - t| < \varepsilon$.

b. On a prouvé que pour tout élément t de $\mathbb{R}$ et tout $\varepsilon > 0$, il existe un élément de G dans $]t - \varepsilon, t + \varepsilon[$: ceci signifie que G est dense dans $\mathbb{R}$.

Solution 14

Notons e l'élément neutre de G.
Pour tout $x \in \mathrm{G}$, $x = xe$ et $e \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim x$. Ainsi $\sim$ est réflexive.
Soit $(x, y) \in \mathrm{G}^2$ tel que $x \sim y$. Il existe donc $h \in \mathrm{H}$ tel que $y = xh$. Mais alors $x = yh^{-1}$ et $h^{-1} \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $y \sim y$. Ainsi $\sim$ est symétrique.
Soit $(x, y, z) \in \mathrm{G}^3$ tel que $x \sim y$ et $y \sim z$. Il existe donc $(h, k) \in \mathrm{H}^2$ tel que $y = xh$ et $z = yk$. Mais alors $z = xhk$ et $hk \in \mathrm{H}$ car H est un sous-groupe de G donc $x \sim z$. Ainsi $\sim$ est transitive.
Finalement, $\sim$ est bien une relation d'équivalence.
Remarque. On montrerait de la même manière que la relation binaire $\sim$ définie par

$$\forall (x, y) \in \mathrm{G}^2,\ x \sim y \iff \exists h \in \mathrm{H},\ y = hx$$

est également une relation d'équivalence.

Solution 15

1. On rappelle que $\mathrm{S}(\mathbb{C})$ désigne l'ensemble des bijections de $\mathbb{C}$ dans $\mathbb{C}$. On va montrer que G est un sous-groupe de $\mathrm{S}(\mathbb{C})$.

- Montrons que $\mathrm{G} \subset \mathrm{S}(\mathbb{C})$. Soit $f \in \mathrm{G}$. Il existe donc $(a, b) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C}$ tel que $f(z) = az + b$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. On montre alors que f est bijective en vérifiant que $z \mapsto \frac{1}{a}(z - b)$ est sa bijection réciproque.
- Clairement, $\mathrm{Id}_{\mathbb{C}} \in \mathrm{G}$, puisque $\mathrm{Id}_{\mathbb{C}}$ est par exemple la translation de vecteur nul ou une rotation d'angle nul (et de centre quelconque).
- Montrons que G est stable par composition. Soit $(f, g) \in \mathrm{G}^2$. Il existe donc $(a, b, c, d) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C} \times \mathbb{C}^* \times \mathbb{C}$ tel que $f(z) = az + b$ et $g(z) = cz + d$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. Alors $g \circ f(z) = caz + cb + d$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. $g \circ f$ est bien une translation ou une similitude directe puisque $ca \neq 0$.
- Montrons que G est stable par inversion. Soit $f \in \mathrm{G}$. Il existe donc $(a, b) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C}$ tel que $f(z) = az + b$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. On a montré précédemment que $f^{-1}(z) = \frac{1}{a}z - \frac{b}{a}$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. Ceci montre que f^{-1} est bien une translation ou une similitude directe puisque $\frac{1}{a} \neq 0$.

On a donc montré que G était un sous-groupe de $\mathrm{S}(\mathbb{C})$ et donc un groupe.

2.
- A nouveau, $\mathrm{Id}_{\mathbb{C}} \in \mathrm{H}$, puisque $\mathrm{Id}_{\mathbb{C}}$ est par exemple la translation de vecteur nul ou une rotation d'angle nul (et de centre quelconque).
- Montrons que H est stable par composition. Soit $(f, g) \in \mathrm{H}^2$. Il existe donc $(a, b, c, d) \in \mathbb{U} \times \mathbb{C} \times \mathbb{U} \times \mathbb{C}$ tel que $f(z) = az + b$ et $g(z) = cz + d$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. Alors $g \circ f(z) = caz + cb + d$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. $g \circ f$ est bien une translation ou une rotation puisque $ca \in \mathbb{U}$.
- Montrons que H est stable par inversion. Soit $f \in \mathrm{H}$. Il existe donc $(a, b) \in \mathbb{U} \times \mathbb{C}$ tel que $f(z) = az + b$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. On a montré précédemment que $f^{-1}(z) = \frac{1}{a}z - \frac{b}{a}$ pour tout $z \in \mathbb{C}$. Ceci montre que f^{-1} est bien une translation ou une rotation puisque $ca \in \mathbb{U}$.

On a donc montré que H était un sous-groupe de G.

Morphismes

Solution 16

1. - $\mathbb{U} \subset \mathbb{C}^*$ car $|0| = 0 \neq 1$.
   - $1 \in \mathbb{U}$ car $|1| = 1$.
   - Soit $(z_1, z_2) \in \mathbb{U}^2$. Alors $\left|\dfrac{z_1}{z_2}\right| = \dfrac{|z_1|}{|z_2|} = \dfrac{1}{1} = 1$ donc $\dfrac{z_1}{z_2} \in \mathbb{U}$.

   $\mathbb{U}$ est donc un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$.
2. - $\mathbb{U}_n \subset \mathbb{C}^*$ car pour $0^n = 0 \neq 1$.
   - $1 \in \mathbb{U}_n$ car $1^n = 1$.
   - Soit $(z_1, z_2) \in \mathbb{U}_n^2$. Alors $\left(\dfrac{z_1}{z_2}\right)^n = \dfrac{z_1^n}{z_2^n} = \dfrac{1}{1} = 1$ donc $\dfrac{z_1}{z_2} \in \mathbb{U}_n$.

   $\mathbb{U}_n$ est donc un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$.
3. **a.** Soit $(z_1, z_2) \in (\mathbb{C}^*)^2$. Alors $f(z_1z_2) = (z_1z_2)^n = z_1^n z_2^n = f(z_1)f(z_2)$. f est donc un endomorphisme de $(\mathbb{C}^*, \times)$.

   b. $\operatorname{Ker} f = \{z \in \mathbb{C}^*, z^n = 1\} = \mathbb{U}_n$. Le noyau de f étant un sous-groupe du groupe de départ, $\mathbb{U}_n$ est un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$.

   c. Si $n = 1$, $f = \mathrm{Id}_{\mathbb{C}^*}$ donc f est injectif.
   Sinon, $\operatorname{card} \operatorname{Ker} f = \operatorname{card} \mathbb{U}_n = n > 1$ donc $\operatorname{Ker} f \neq \{1\}$. Ainsi f n'est pas injectif.

   d. Tout nombre complexe non nul admet une racine $n^{\text{ème}}$ non nulle (il en admet même n) donc $\operatorname{Im} f = \mathbb{C}^*$ et f est surjectif.
4. **a.** Soit $(\theta_1, \theta_2) \in \mathbb{R}^2$. Alors $g(\theta_1 + \theta_2) = e^{i(\theta_1+\theta_2)} = e^{i\theta_1}e^{i\theta_2} = g(\theta_1)g(\theta_2)$. g est donc un morphisme du groupe $(\mathbb{R}, +)$ dans le groupe $(\mathbb{C}^*, \times)$.

   b. $\operatorname{Ker} g = 2\pi\mathbb{Z} \neq \{0\}$ donc g n'est pas injectif.

   c. $\operatorname{Im} g = \{e^{i\theta}, \theta \in \mathbb{R}\} = \mathbb{U}$. L'image de g étant un sous-groupe du groupe d'arrivée, $\mathbb{U}$ est un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$.

   d. $\operatorname{Im} g = \mathbb{U} \neq \mathbb{C}^*$ donc g n'est pas surjectif.
5. **a.** Soit $(z_1, z_2) \in (\mathbb{C}^*)^2$. Alors $h(z_1z_2) = |z_1z_2| = |z_1||z_2| = h(z_1)h(z_2)$. h est donc un morphisme de $(\mathbb{C}^*, \times)$ dans $(\mathbb{R}^*, \times)$.

   b. $\operatorname{Ker} h = \{z \in \mathbb{C}^*, |z| = 1\} = \mathbb{U}$. Le noyau de h étant un sous-groupe du groupe de départ, $\mathbb{U}$ est un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$.

   c. $\operatorname{Ker} h = \mathbb{U} \neq \{1\}$ donc h n'est pas injectif.

   d. $\operatorname{Im} h = \mathbb{R}_+^* \neq \mathbb{R}^*$ donc h n'est pas surjectif.

Solution 17

Il est clair que les homothéties sont bien des endomorphismes de $(\mathbb{R}, +)$.
Soit maintenant f est un endomorphisme de $(\mathbb{R}, +)$. On a donc pour tous $x, y \in \mathbb{R}$, $f(x + y) = f(x) + f(y)$. On montre par récurrence que $f(nx) = nf(x)$ pour tout $x \in \mathbb{R}$ et pour tout $n \in \mathbb{N}$ puis pour tout $n \in \mathbb{Z}$ en passant à l'opposé. Soit maintenant r un rationnel. Il existe donc deux entiers p et q avec $q \neq 0$ tels que $r = \dfrac{p}{q}$. On a d'une part

$$f(p) = f(qr) = qf(r)$$

et d'autre part

$$f(p) = pf(1)$$

Donc $f(r) = rf(1)$. Posons donc $\lambda = f(1)$. Soit maintenant $x \in \mathbb{R}$. On sait que x est limite d'une suite de rationnels (r_n). Or f étant continue sur $\mathbb{R}$ et donc en x, la suite $(f(r_n))$ tend vers $f(x)$. Or $f(r_n) = \lambda r_n$ pour tout $n \in \mathbb{N}$.Par passage à la limite, on a donc $f(x) = \lambda x$.

Solution 18

1. Il suffit de vérifier que pour tout $p, q \in \mathbb{Z}$, $f_n(p + q) = f_n(p)f_n(q)$.

2. On vérifie que pour tout $p \in \mathbb{Z}$, $|f_n(p)| = 1$.

3. f_n est injective si et seulement si $\operatorname{Ker} f_n = \{0\}$. Il est donc équivalent de montrer que $\operatorname{Ker} f_n \neq \{0\}$ si et seulement si $\alpha \in \mathbb{Q}$.
Si $\alpha \in \mathbb{Q}$, alors il existe $a \in \mathbb{Z}$ et $b \in \mathbb{N}^*$ tels que $\alpha = \dfrac{a}{b}$. On vérifie alors que $f_n(b) = 1$ i.e. $b \in \operatorname{Ker} f_n$ et donc $\operatorname{Ker} f_n \neq \{0\}$.
Si $\operatorname{Ker} f \neq \{0\}$, il existe $b \in \operatorname{Ker} f$ tel que $b \neq 0$. On a alors $f(b) = 1$ i.e. $2\pi nb\alpha \equiv 0[2\pi]$ ou encore $nb\alpha \equiv 0[1]$. Autrement dit, $nb\alpha$ est entier, ce qui signifie que α est rationnel.

4. **a.** On vérifie que pour tout $p \in \mathbb{Z}$, $f_1(p)^s = 1$ donc $\operatorname{Im} f_1 \subset \mathbb{U}_s$.

b. Comme $r \wedge s = 1$, il existe $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que $ur + vs = 1$. On en déduit que $f_1(u) = e^{\frac{2i\pi}{s}} \in \operatorname{Im} f_1$. Comme $\operatorname{Im} f_1$ est un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$, $\left(e^{\frac{2ik\pi}{s}}\right) \in \operatorname{Im} f_1$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$. Ainsi $\mathbb{U}_s \in \operatorname{Im} f_1$.

c. On vérifie que pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $f_1(sk) = 1$ donc $s\mathbb{Z} \subset \operatorname{Ker} f_1$.
Soit $p \in \operatorname{Ker} f_1$. On a donc $\dfrac{pr}{s} \in \mathbb{Z}$. Ainsi s divise pr et puisque $s \wedge r = 1$, s divise p. D'où $\operatorname{Ker} f_1 \subset \mathbb{Z}$.

5. **a.** $n \wedge s$ divise s donc m est entier.

b. Tout diviseur commun de n et s est un diviseur commun de nr et s.
Soit d un diviseur commun de nr et s. Un diviseur commun de d et s est a fortiori un diviseur commun de r et s et ne peut donc être égal qu'à ± 1. Ceci prouve que $d \wedge r = 1$. D'après le théorème de Gauss, d divise n. Ainsi d est un diviseur commun de nr et s.
Finalement, $n \wedge s = nr \wedge s$.

c. On vérifie que pour tout $p \in \mathbb{Z}$, $f_n(p)^m = 1$ car $n \wedge s$ divise n. On a donc $\operatorname{Im} f_n \subset \mathbb{U}_m$.

d. Comme $nr \wedge s = n \wedge s$, il existe $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que $unr + vs = n \wedge s$. On en déduit que $f_n(u) = e^{\frac{2i\pi}{m}} \in \operatorname{Im} f_n$. Comme $\operatorname{Im} f_n$ est un sous-groupe de $(\mathbb{C}^*, \times)$, $\left(e^{\frac{2ik\pi}{m}}\right) \in \operatorname{Im} f_n$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$. Ainsi $\mathbb{U}_m \in \operatorname{Im} f_n$.

e. On vérifie que pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $f_n(mk) = 1$ car $n \wedge s$ divise n. Ainsi $m\mathbb{Z} \subset \operatorname{Ker} f_n$.
Soit $p \in \operatorname{Ker} f_n$. Ainsi $\dfrac{npr}{s} \in \mathbb{Z}$ et puisque $s \wedge r = 1$, s divise np. Par conséquent, $m = \dfrac{s}{n \wedge s}$ divise $\dfrac{n}{n \wedge s}p$. Comme $\dfrac{s}{n \wedge s} \wedge \dfrac{n}{n \wedge s} = 1$, m divise p. Ainsi $\operatorname{Ker} f_n \subset m\mathbb{Z}$.

Solution 19

Soit f un morphisme de $(\mathrm{GL}_n(\mathbb{R}), \times)$ dans $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}, +)$. On note $\mathrm{D}_i(\lambda) = \mathrm{I}_n + (\lambda - 1)\mathrm{E}_{ii}$ pour $1 \leq i \leq n$ et $\lambda \in \mathbb{R}^*$ les matrices de dilatations. On note $\mathrm{T}_{ij}(\lambda) = \mathrm{I}_n + \lambda \mathrm{E}_{ij}$ pour $1 \leq i \neq j \leq n$ et $\lambda \in \mathbb{R}$ les matrices de transvection.
On rappelle que la multiplication d'une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à gauche par $\mathrm{T}_{ij}(\lambda)$ correspond à l'opération sur les lignes $\mathrm{L}_i \leftarrow \mathrm{L}_i + \lambda \mathrm{L}_j$ et la multiplication d'une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à droite par $\mathrm{T}_{ij}(\lambda)$ correspond à l'opération sur les lignes $\mathrm{C}_j \leftarrow \mathrm{C}_j + \lambda \mathrm{C}_i$.
Enfin, on peut échanger les lignes L_i et L_j «au signe près» en effectuant à la suite les opérations $\mathrm{L}_i \leftarrow \mathrm{L}_i + \mathrm{L}_j$, $\mathrm{L}_j \leftarrow \mathrm{L}_j - \mathrm{L}_i$, $\mathrm{L}_i \leftarrow \mathrm{L}_i + \mathrm{L}_j$, autrement dit en multipliant à gauche par $\mathrm{T}_{ij}(1)\mathrm{T}_{ji}(-1)\mathrm{T}_{ij}(1)$. La ligne L_i sera transformée en la ligne L_j et la ligne L_j sera transformée en la ligne $-\mathrm{L}_i$.
Montrons par récurrence sur n via l'algorithme du pivot de Gauss que pour toute matrice $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$, il existe $\mathrm{M}, \mathrm{N} \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$ telles que $\mathrm{MAN} = \mathrm{D}_n(\det \mathrm{A})$ avec M et N des produits de matrice de transvection.
Si $n = 1$, il n'y a rien à faire.
Supposons que la propriété à vérifier soit vraie à un certain rang $n - 1 \geq 1$. Soit $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$. La première colonne de A étant non nulle, il existe $i \in [\![1, n]\!]$ tel que $a_{i,1} \neq 0$.

- S'il existe $i \in [\![2, n]\!]$ tel que $a_{i,2} \neq 0$, l'opération $\mathrm{L}_1 \leftarrow \mathrm{L}_1 + \dfrac{1 - a_{1,1}}{a_{i,1}}\mathrm{L}_i$ permet de placer un 1 en position $(1, 1)$.
- Si pour tout $i \in [\![2, n]\!]$, on a $a_{i,2} = 0$, l'échange des lignes L_1 et L_2 «au signe près» permet de se ramener au cas précédent.

Il est alors aisé d'annuler tous les coefficients de la première ligne et la première colonne (hormis le 1 en position $(1, 1)$) à l'aide d'opérations sur les lignes et les colonnes. Autrement dit, il existe deux matrices M' et N' qui sont des produits de matrice de transvection telles que $\mathrm{M}'\mathrm{AN}' = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \mathrm{A}' \end{pmatrix}$. Il suffit alors d'appliquer l'hypothèse de récurrence à A'.

Remarque. On a en fait montré que $\mathrm{SL}_n(\mathbb{R})$ est engendré par les matrices de transvection et que $\mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$ est engendré par les matrices de transvection et les matrices de dilatation.

Puisque $\mathrm{T}_{ij}(\lambda) = \mathrm{T}_{ij}\left(\frac{\lambda}{m}\right)^m$, on a $f\left(\mathrm{T}_{ij}(\lambda)\right) = 0$. On en déduit que pour tout $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$, $f(\mathrm{A}) = f(\mathrm{D}_n(\det \mathrm{A}))$.
Si m est impair, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}^*$, $\mathrm{D}_n(\lambda) = \mathrm{D}_n\left(\sqrt[m]{\lambda}\right)^m$ donc $f(\mathrm{A}) = \bar{0}$ pour tout $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$. f est donc le morphisme trivial.
Si m est pair, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}_+^*$, $\mathrm{D}_n(\lambda) = \mathrm{D}_n\left(\sqrt[m]{\lambda}\right)^m$ donc $f(\mathrm{A}) = \bar{0}$ pour tout $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n^+(\mathbb{R})$. De plus, si $\lambda \in \mathbb{R}_-^*$, $\mathrm{D}_n(\lambda) = \mathrm{D}_n(-1)\mathrm{D}_n(-\lambda)$. Ainsi, pour tout $\mathrm{A} \in \mathrm{GL}_n^-(\mathbb{R})$, $f(\mathrm{A}) = f(\mathrm{D}_n(-1))$. Or $\mathrm{D}_n(-1)^2 = \mathrm{I}_n$ donc $f(\mathrm{D}_n(-1)) = \bar{0}$ ou $f(\mathrm{D}_n(-1)) = \bar{p}$ où $m = 2p$. f est donc soit le morphisme trivial, soit le morphisme valant $\bar{0}$ sur $\mathrm{GL}_n^+(\mathbb{R})$ et $\bar{p}$ sur $\mathrm{GL}_n^-(\mathbb{R})$.

Solution 20

1. On a pour tous $x, y \in \mathrm{G}$,
$$\varphi(x)\varphi(y) = axa^{-1}aya^{-1} = axya^{-1} = \varphi_a(xy).$$
Ainsi φ_a est bien un endomorphisme de G.
Pour $x, y \in \mathrm{G}$,
$$y = \varphi_a(x) \iff y = axa^{-1} \iff a^{-1}ya = x \iff x = \varphi_{a^{-1}}(y)$$
Ainsi υa_a est bien bijectif : c'est un automorphisme de G. On a en fait aussi prouvé que $\varphi_a^{-1} = \varphi_{a^{-1}}$.

2. Comme pour tout $a \in \mathrm{G}$, φ_a est bijectif, $\mathfrak{I}(\mathrm{G}) \subset \mathrm{Aut}(\mathrm{G})$. On a $\mathrm{Id}_\mathrm{G} = \varphi_e \in \mathfrak{I}(\mathrm{G})$.
De plus, on vérifie que pour $a, b \in \mathrm{G}$, $\varphi_a \circ \varphi_b = \varphi_{ab} \in \mathfrak{I}(\mathrm{G})$.
Enfin, on a vu à la question précédente que pour $a \in \mathrm{G}$, $\varphi_a^{-1} = \varphi_{a^{-1}} \in \mathfrak{I}(\mathrm{G})$.
Par conséquent, $\mathfrak{I}(\mathrm{G})$ est un sous-groupe de $(\mathrm{Aut}(\mathrm{G}), \circ)$.

3. On a montré à la question précédente que $\varphi_a \circ \varphi_b = \varphi_{ab}$ i.e. $\varphi(a) \circ \varphi(b) = \varphi(ab)$. Ainsi φ est un morphisme de groupes.

Solution 21

Si f est un automorphisme, c'est en particulier un morphisme. Donc pour tous $a, b \in \mathrm{G}$, $f(ab) = f(a)f(b)$ i.e.
$$(ab)^{-1} = a^{-1}b^{-1} \iff (ab)^{-1} = (ba)^{-1} \iff ab = ba$$
Ainsi G est commutatif.
Réciproquement si G est commutatif, le raisonnement inverse nous montre que f est un morphisme. De plus, $f \circ f = \mathrm{Id}_\mathrm{G}$, donc f est bijectif (d'application réciproque lui-même). f est bien un automorphisme.

Solution 22

Soit $r \in \mathbb{Q}$. Montrons que $f(r) = 0$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On a
$$f(r) = f\left(n\frac{r}{n}\right) = nf\left(\frac{r}{n}\right)$$
Or $f(r)$, n et $f\left(\frac{r}{n}\right)$ sont des entiers. Donc $f(r)$ est divisible par n.
Ainsi $f(r)$ est divisible par tout entier $n \in \mathbb{N}^*$. On a forcément $f(r) = 0$. En conclusion, le seul morphisme de $(\mathbb{Q}, +)$ dans $(\mathbb{Z}, +)$ est le morphisme nul.

Ordre et générateurs

Solution 23

Suppospons G fini. Alors l'ensemble de ses parties est également fini. A fortiori, l'ensemble de ses sous-groupes est fini.
Supposons que l'ensemble des sous-groupes de G est fini. Montrons d'abord que tout élément de G est d'ordre fini. Soit $x \in \mathrm{G}$. Si x n'est pas d'ordre fini, alors les sous-groupes $\langle x^k \rangle$ pour $k \in \mathbb{N}$ sont distincts et en nombre infini, ce qui contredit l'hypothèse de départ. De plus, $\mathrm{G} = \bigcup_{x \in \mathrm{G}} \langle x \rangle$. Mais les sous-groupes $\langle x \rangle$ sont en nombre fini par hypothèse et sont tous finis car tout $x \in \mathrm{G}$ est d'ordre fini. Par conséquent, G est fini.

Solution 24

Soit G un groupe cyclique d'ordre n et g un de ses générateurs. On note e l'élément neutre de G. Soit également H un sous-groupe de G.
Si $\mathrm{H} = \{e\}$, H est bien cyclique. Sinon, on peut noter p le plus petit entier naturel non nul tel que $g^p \in \mathrm{H}$. On va montrer que H est le sous-groupe engendré par g^p. Ce sera donc un sous-groupe cyclique. Puisque $g^p \in \mathrm{H}$, le sous-groupe engendré par g^p est bien inclus dans H. Soit maintenant $h \in \mathrm{H}$. Puisque g engrendre G, il existe $q \in \mathbb{N}^*$ tel que $h = g^q$. Effectuons la division euclidienne de q par p : il existe $(a, b) \in \mathbb{N}$ tel que $q = ap + b$ et $b < p$. Mais alors $g^b = h(g^p)^{-a} \in \mathrm{H}$ de sorte que, par minimalité de p, $b = 0$. Ainsi $h = (g^p)^a$ appartient au sous-groupe engendré par g^p. Ainsi H est inclus dans le sous-groupe engendré par g^p. Par double inclusion, ces deux sous-groupes sont égaux et H est cyclique.

Solution 25

Soient g un générateur de G et d un diviseur de n. Posons $k = \dfrac{n}{d}$. On va montrer que le sous-groupe H engendré par g^k est l'unique sous-groupe de G d'ordre d.

Montrons tout d'abord que H est bien d'ordre d. L'ordre de H est l'ordre de g^k : il s'agit donc de montrer que l'ordre p de g^k vaut bien d. Puisque $(g^k)^d = g^n = e$, p divise d. Si on avait $p < d$, alors $g^n = g^{kp} = e$ et $kp < kd = n$, ce qui contredit que g est un générateur de G. Ainsi $p = d$.

Montrons maintenant que H est bien l'unique sous-groupe de G d'ordre d. Soit K un sous-groupe de G d'ordre d. Puisque K et H sont tous deux d'ordre d, il suffit de montrer que $\mathrm{K} \subset \mathrm{H}$. Soit $x \in \mathrm{K}$. Il existe alors un entier p tel que $g^p = x$. Puisque K est d'ordre d, $g^{pd} = k^d = e$. Ainsi $n = kd$ divise pd puis k divise p. Il existe donc un entier q tel que $p = kq$. Mais alors $x = g^p = g^{kq} = (g^k)^q \in \mathrm{H}$. Ainsi $\mathrm{K} \subset \mathrm{H}$ puis $\mathrm{K} = \mathrm{H}$ par égalité des ordres de K et H.

Solution 26

Remarquons déjà que G est commutatif. En effet, si $(x, y) \in \mathrm{G}^2$, alors $(xy)^2 = e$ où e est le neutre. Ainsi $xyxy = e$ puis en multipliant par yx à droite, $xy = yx$.
Comme G est fini, il admet une partie génératrice minimale $\{g_1, \dots, g_r\}$. On montre alors que l'application $\left\{\begin{array}{ccc} (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^r & \longrightarrow & \mathrm{G} \\ (\bar{\varepsilon}_1, \dots, \bar{\varepsilon}_r) & \longmapsto & g_1^{\varepsilon_1} \cdots g_r^{\varepsilon_r} \end{array}\right.$ est un isomorphisme de groupes. On en déduit que $|\mathrm{G}| = |(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^r| = 2^r$.

Solution 27

Soit G un groupe d'ordre p premier. Soit x un élément non neutre de G. L'ordre de x divise donc p. Comme p est premier, l'ordre de x vaut 1 ou p. Mais x n'est pas neutre donc son ordre ne vaut pas 1. Ainsi l'ordre de x est p et G est cyclique.

Solution 28

Tout d'abord, comme x et y commutent, $(xy)^{pq} = x^{pq}y^{pq} = (x^p)^q y(^q)^p = e$ où e est le neutre de G. Ainsi l'ordre d de xy divise pq. Par ailleurs, $(xy)^d = e$ i.e. $x^d = y^{-d}$ et $y^d = x^{-d}$. Ainsi $x^{dq} = y^{dp} = e$ puis p divise dq et q divise dp. Comme p et q sont premiers entre eux, p divise d et q divise d d'après le lemme de Gauss. Mais en utilisant à nouveau le fait que p et q sont premiers entre eux, pq divise d. Finalement, $d = pq$.

Solution 29

Notons H le sous-groupe de G engendré par E. Nous allons montrer que $\mathrm{E} = \mathrm{H}$. Montrons d'abord que tout élément de H peut s'écrire comme produit d'éléments distincts de E. Remarquons que si $x = ab$ avec $a, b \in \mathrm{E}$, $x = ba'$ avec $a' = b^{-1}ab \in \mathrm{E}$ car a' est un conjugué de a donc de même ordre que a. Soit $x \in \mathrm{H}$, x s'écrit $x_1x_2 \dots x_n$ (l'écriture de x ne comporte pas d'inverses car l'inverse d'un élément d'ordre fini est aussi d'ordre fini) où n est le nombre minimal d'éléments de E avec lesquels on peut écrire a. Supposons que cette écriture comporte deux éléments identiques i.e. il existe $i < j$ tels que $x_i = x_j = a$. En répétant la méthode décrite précédemment, $x = x_1 \dots x_i x_j x'_{i+1} \dots x'_{j-1} x_{j+1} \dots x_n$ où les x'_k appartiennent aussi à E. Mais $x_i x_j = a^2$ qui est aussi d'ordre fini et x s'écrit avec $n - 1$ éléments de E, ce qui contredit la minimalité de n. Notons $r = |\mathrm{E}|$, l'écriture de longueur minimale de tout élément de H ne comporte qu'au plus r éléments tous distincts donc $|\mathrm{H}| \leq r!$. En particulier, H est d'ordre fini donc tous ses éléments sont d'ordre fini. Ainsi $\mathrm{H} \subset \mathrm{E}$. Comme on a évidemment $\mathrm{E} \subset \mathrm{H}$, c'est que $\mathrm{E} = \mathrm{H}$ et E est un sous-groupe de G.

Solution 30

Pour $x \in \mathrm{G}$, on note $\langle x \rangle$ le sous-groupe de G engendré par x. Remarquons que $\langle x \rangle$ est d'ordre fini, sinon il serait isomorphe à $(\mathbb{Z}, +)$ qui possède un nombre infini de sous-groupes.
Comme G possède un nombre fini de sous-groupes, les sous-groupes de la forme $\langle x \rangle$ sont en nombre fini : on les notera $\langle x_1 \rangle, \dots, \langle x_n \rangle$. Ainsi,

$G = \bigcup_{x \in G} \langle x \rangle = \bigcup_{i=1}^{n} \langle x_i \rangle$. Comme les $\langle x_i \rangle$ sont tous d'ordre fini, G est fini.

Solution 31

Supposons que $(\mathbb{Z}^2, +)$ soit monogène. Notons alors (a, b) un générateurs. Il existe notamment $(p, q) \in \mathbb{Z}^2$ tel que $(1, 0) = p(a, b) = (pa, pb)$ et $(0, 1) = q(a, b) = (qa, qb)$. Comme $pa = 1$, $p \neq 0$. Or $pb = 0$ donc $b = 0$. Ceci contredit le fait que $qb = 1$. Le groupe $(\mathbb{Z}^2, +)$ n'est donc pas monogène.

Solution 32

On notera respectivement $\overline{k}$ et $\tilde{k}$ les classes respectives d'un entier k dans $\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$ et $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.
Supposons que $m \wedge n = 1$. Comme $\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$ et $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ sont cycliques, on peut s'en donner des générateurs respectifs a et b. Notons d l'ordre de (a, b). On sait déjà que d divise mn. De plus $d(a, b) = (da, db) = (\overline{0}, \tilde{0})$. Comme $da = \overline{0}$, m divise d. De même, $db = \tilde{0}$ donc n divise d. Comme $m \wedge n = 1$, mn divise d puis $d = mn$. Or $((\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}) \times (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$ est d'ordre mn donc il est cyclique.
Réciproquement, supposons que $((\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}) \times (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}), +)$ est cyclique. Soit (a, b) un générateur. Comme $m \vee n$ est un multiple de m et n, $(m \vee n)a = \overline{0}$ et $(m \vee n)b = \tilde{0}$. Ainsi $(m \vee n)(a, b) = (\overline{0}, \tilde{0})$. On en déduit que l'ordre de (a, b), à savoir mn divise $m \vee n$. Comme $mn = (m \vee n)(m \wedge n)$, $m \wedge n$ divise 1 i.e. $m \wedge n = 1$.

Solution 33

1. La signature est un morphisme de groupes de S_n dans $\{-1, 1\}$. A_n est donc un sous-groupe de S_n en tant que noyau de la signature.
2. Tout élément de S_n peut s'écrire comme une composée de transpositions. La signature valant -1 en les transpositions, tout élément de A_n peut s'écrire comme une composée d'un nombre pair de transpositions. Quitte à regrouper ces transpositions deux par deux, il suffit de montrer qu'une composée de deux transpositions peut toujours s'écrire comme une composée de 3-cycles. Soient τ_1 et τ_2 deux transpositions.
   - Si $\tau_1 = \tau_2$, alors $\tau_1 \circ \tau_2 = \mathrm{Id}$ peut s'écrire comme une composée de 0 transposition.
   - Si $\tau_1 = (i, j)$ et $\tau_2 = (j, k)$ où i, j, k sont distincts deux à deux, alors $\tau_1 \circ \tau_2 = (i, j, k)$.
   - Si $\tau_1 = (i, j)$ et $\tau_2 = (k, l)$ où i, j, k, l sont distincts deux à deux, alors $\tau_1 \circ \tau_2 = (i, j, k) \circ (j, k, l)$.

Solution 34

1. $d\overline{k} = \overline{0}$ donc $\overline{dk} = \overline{0}$ puis n divise kd.
2. Dans la suite, on posera $n' = \dfrac{n}{n \wedge k}$ et $k' = \dfrac{k}{n \wedge k}$. On remarque déjà que n' et k' sont deux entiers. Alors
$$n'\overline{k} = \overline{n'k} = \overline{k'n} = \overline{0}$$
donc d divise n'.
3. Comme n divise kd, n' divise $k'd$. Or k' et n' sont premiers entre eux donc n' divise d d'après le lemme de Gauss. Comme d divise également n', $d = n'$.

Solution 35

1. Puisque $x^{kd} = (x^k)^d = e$, l'ordre de x, à savoir n divise kd.
2. Dans la suite, on posera $n' = \dfrac{n}{n \wedge k}$ et $k' = \dfrac{k}{n \wedge k}$. On remarque déjà que n' et k' sont deux entiers. Alors
$$(x^k)^{n'} = x^{n'k} = x^{nk'} = (x^n)^{k'} = e$$
donc d divise n'.
3. Comme n divise kd, n' divise $k'd$. Or k' et n' sont premiers entre eux donc n' divise d d'après le lemme de Gauss. Comme d divise également n', $d = n'$.